

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 73 (1934)  
**Heft:** 35

**Artikel:** lena de tsachao  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-225969>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÜ

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



IENA DE TSACHAO

**N**AITCE lo mài de sèptembre que s'è ein modâ po restâ quaque dzo avoué no. Pas bin grand temps : on bocon devant lo Comptoir, tandu clli Comptoir, pu quaque dzo aprî. Vo vâide que vâo pas medzî duve satse de sau ein vesita.

L'arâ tot parâi lezi d'oûre lè tsachâo racontâ lão dzornâ, quand l'ant bin corattâ de cé, de lé, d'amont, d'avau, à hue, à otta, à io, dein lè boù, permî lè z'épene et lè bosson, ein châtoingt lè regalle et lè monton, ein rebatteint lè terrau, lè tsintre et lè rebedou. Allâ pi! lâi sè faut trovâ et budzi lè tsambe po coumeinc', pu lè bré po fére allâ lè tsambe, pu la titâ po remettre ein-an lè tsambe et lè bré. Faut-te être ébahya, quand sant arretâ et que l'ant tant accotoumâ de breinnâ, que la leinga l'aule tota soletta, que sè mette à dzevattâ, à dzevattâ, à devezzâ tant rido, à mécanique, que, bin soveint, son maître, lo tsachâo pouesse pas mé lo ratenî. L'è cein que vo s'esplique que lè z'histoire dâi tsachâo, se sant pas tote veretâbilia, n'è pas tot de lão fauta. L'è lão leinga que devese sein condzî et faut pas lão z'ein valyâ. La titâ et la veretâ lâi sant po rein.

L'è iena dinse que no racontentâ lo Rodo. On lâi désâi Nem Rodo, po cein qu'on certain Nemrod de la Bibllia l'avâi son zu ètâ on tsachâo d'attaque dein en temps que lè permî n'irant pas einveinta.

Dan lo Rodo l'avâi bin naviguâ, piautennâ, tsambettâ et dzénoyottâ tota la dzornâ. L'ètai rido mafî et lâi avâi rein mé que la leinga que pouâve breinnâ on bocon, quemet vo desé, quand l'a re incontrâ lè dzouveno galan dâo velâdzo vè l'étrâbli âo gros Féli.

— Eh bin ! que lâi dyant, père Nem Rodo, vo z'âi tot manquâ vouâ, que vo z'ite à bissa-vouâisu.

— Tot manquâ ! onna balla mètsance ! et onna pucheinta dzanlye ! Quand bin m'a faliu preindre on fusi à balla po cein que mon pétâiru à grenaille ètai vè l'armurier. Manquâ ? Eh bin ! fêde pi tsîga asse bin que mè et lâi arâ pas tant de peindule (coups nuls) pè l'abbayi. Oï ! avoué on fusi à balle, à dôu coup, et que l'a servi, allâ pi. N'été pas pi arrevâ dein lo netteyâdzo (fourré) a Frezi que vaitce onna lâivra que sood on eimcèlliâdzo de brantse et de ran. La balla bête ! Mè guiegne, pu... rrau... dépuffe âo dissime galop. Justo que i'lo teimps d'impougñi mon fusi à balle. Miro d'on get... crâ... la balla part... ma lâivra l'a lè duve piaute de devant trossâie. La bite sè baile doû pucheint bêtset, sè redresse pu... flan... sè met à recorre, à recorre quemet se l'avâi lè z'ennemi.

— Su duve tsambe ?

— Justameint. A corre ! à capitâ ! qu'on tsin arâi bünstout ètâ perdu. Fenameint que i'le zu lezi de terî mon autro coup... crâ... Ma balla lâi trosse onna tsamba de derrâ. S'è pas arretâe po tot cein. S'è remet à piautâ tant que pouâve éteindre.

— Mâ, père Nem Rodo, quemet pouâve-te

tant sè dëpuffâ du que n'avâi pe rein qu'onna tsamba ?

— Quaisf'-vo ! Vo dio que tracîve quemet on diabllio !

Marc à Louis.

## VACANCES

**E**N ces temps troublés, où la mauvaise humeur semble avoir passé à l'état d'épidémie et où chacun — ou à peu près — a tendance à croire que la crise n'existe que pour lui, il est réconfortant de trouver encore des gens heureux.

Je pense ici à ceux qui, ayant la bonne fortune de pouvoir s'offrir quelques jours de vacances, savent prendre le temps comme il vient et se contenter de leur sort, sans maugréer. Pendant que les uns, hochant mélançoliquement la tête, regardent tomber la pluie et se lamentent à la pensée qu'ils auraient sans doute mieux fait de rester chez eux, d'autres, perdus dans quelque recoin de verdure, annoncent gaîment à leurs amis que « plus il pleut, plus on rit !... ». Pour ma part, je les en félicite et surtout je les envie : qu'il doit faire bon en ces lieux d'où toute dépression morale est bannie et où l'on sait encore rire de bon cœur ! Voilà qui dénote une bonne dose de joie et de vitalité autour de la classique table ronde au tapis maintes fois reprisé, mais réhaussé de la présence d'un majestueux jeu de charret, sis au milieu de journaux aux feuilles déjà jaunissant.

Que n'aurait-il pas à nous raconter, ce vieux jeu de charret que les hôtes de la petite pension-pas-cher tiennent en si grande estime, si son mutisme absolu ne l'obligeait pas à une discréption forcée ! Il ne chôme guère lorsque le temps maussade retient petits et grands dans le modeste salon dont les meubles vieillots ou les tentures aux teintes passées témoignent, sinon de bon vieux temps, tout au moins de temps meilleurs.

Hier, usant d'une patience angélique et levant l'index pour appuyer ses judicieux conseils, un bon grand-papa initiait ses petits-enfants aux finesse de ce jeu inoffensif et cependant passionnant. Puis vint un jeune étudiant, ayant comme partenaire une charmante enfant blonde et rieuse. En le voyant pousser timidement ses pions sur les lignes brunes et sachant bien qui gagnerait la partie, une dame qui, du coin de l'œil les observe sans qu'ils s'en doutent, fait, en chuchotant, remarquer à sa voisine que c'est souvent ainsi que s'ébauche une idylle...

L'arrivée du courrier, qui met toute la mai-sonnée en ébullition, est presque toujours la cause d'un brusque abandon du jeu qui, alors est momentanément supplanti par l'attrait des premières ou dernières nouvelles, rendu plus irrésistible en raison de l'éloignement de son chez-soi. Quant aux faire-part, je vous laisse supposer les inépuisables sujets de conversation auxquels ils donnent lieu !

Ici, la radiophonie n'a pas encore su conquérir son droit de cité. Comme tout est possible, il en est, peut-être, qui regrettent les dissonances de la musique exotique ou les soubresauts des danses nègres; par contre, j'en connais bon nombre d'autres qui, ayant laissé leur appareil à la maison, ne se soucient guère d'en retrouver immédiatement un autre et sont enchantés de pouvoir apprécier un brin cette quiétude qui fait penser au temps jadis.

Aujourd'hui, le charret reste désert, seule une

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :

Administration du Conte

Pré-du-Marché, Lausanne

mouche légère et craintive, arpente le petit carré, prête à s'envoler par la fenêtre au moindre courant d'air. Patiemment, il attend que la partie reprenne: sans doute quelque bon coup mettra la société en joie.

Soudain, rompant la monotone du moment, un vigoureux coup de sonnette annonce l'arrivée de l'autocar. Alerte et souriante, la « patronne » s'empresse autour des nouveaux venus qui, aidés du conducteur, descendant du confortable véhicule. Il y a parmi eux d'anciens clients, dont le souvenir de séjours successifs a fait d'excellents amis. Comment, du reste, pourrait-il en être autrement de la petite pension aux volets verts et aux tuiles brunes, toujours si accueillante et proprette dans son charmant cadre de verdure. Et pourquoi, après tout, s'en aller dépenser son argent à l'étranger et chercher parfois bien loin ce que l'on a tout près, alors que tout devrait nous inciter, nous, gens du pays, à mieux nous serrer les coudes là où la beauté des sites offre encore un refuge à une bienfaisante simplicité.

Une robuste fille, dont le tablier blanc fait ressortir l'ample robe de grisette, accompagne les hôtes, les bras chargés de leurs bagages. Elle est toute étonnée de voir tant de figures nouvelles, et ses manières quelque peu gauches ajoutent au pittoresque du lieu. D'un pas assuré, ces « Messieurs et Dames » montent l'escalier, puis traversent le corridor conduisant aux chambres dont les numéros leur sont familiers. Un bouquet de fleurs de champs, où triomphe le rose vif de l'épilobe, les y attend. La façon naïve dont celles-ci sont disposées dans un gros verre qui semble taillé à coups de hache, dénote une charmante attention des enfants de la maison.

Les arrivantes sont surtout des dames de la ville dont les maris, retenus par leurs affaires, tâcheront bien de s'échapper de temps à autre de la fournaise pour venir retrouver leur famille et passer avec elle un « week-end » dans la fraîcheur des bois et la paix bucolique des champs.

De gentils bambins qui, demain déjà, feront pour leurs voisins l'office de réveil-matin, s'accrochent aux jupes de leur maman, impatients de prendre les « bons quatre heures » qui leur ont été promis. Quelques couples d'âge incertain complètent la clientèle où bientôt, chacun aura fait plus ample connaissance avec son voisin de table ou de palier.

Tout à coup, une voix cristalline part de la véranda : « Dansera-t-on ce soir ? Ces mots produisent un effet magique, car voici tout un esaim de jeunes gens et jeunes filles qui viennent entourer une sympathique demoiselle aux cheveux grisâtres, mais dont le cœur doit sans doute être resté jeune. Sans autre préambule, ils l'arrachent aux savantes méditations d'une « patience » où la dame de cœur voisine avec l'as de trèfle. Et chacun de la solliciter de vouloir bien donner, ce soir, aux touches du piano dont le son trahit un âge fort respectable, la cadence indispensable à ce bal improvisé. Bien entendu, la vieille demoiselle commence par se récrier, alléguant que, premièrement, elle ne connaît rien à la musique moderne. Personne, cependant, ne veut y croire et puis, on valsera comme les vieux et c'est ça qui sera amusant !

Mais la jeunesse a de ces façons d'user d'une diplomatie dont elle seule a le secret, si bien qu'ayant su obtenir de bonne grâce la promesse si ardemment désirée, elle repart en tourbillon,